

En Provence, les ateliers d'écriture font le plein

Dans l'Hexagone, les ateliers et stages d'écriture connaissent une nouvelle jeunesse depuis le Covid. Et en Provence l'offre est pléthorique, légitimée par des formations universitaires qui viennent contrecarrer l'idée qu'écrire, ça ne s'apprend pas.

Une grande table au fond du jardin, posée à l'ombre des ifs et des lauriers. Une légère brise qui filtre entre les feuillages, et les trilles d'un rossignol pour seule bande-son. En cette fin juillet, le gîte La Magnanarié, dans le village temple de Villemieu (Vaucluse), a quelque chose du paradis terrestre. Catherine Bedarida ne s'y est pas trompée. C'est la deuxième fois que cette Parisienne organise, avec son association Le bout de la langue, un stage d'écriture dans cet ancien moulinage de soie aux portes de Vaison-la-Romaine. "On visite différentes formes d'écriture, à partir de textes d'Audre Lorde, Maya Angelou, Pierre Bergounioux. Et on travaille la ponctuation, la matière du langage, les sonorités..." décrit l'autrice de poésie. Cinq jours dédiés aux mots et à la langue (390 euros, hors hébergement et repas) pour dix participants venus de la France entière armés de leurs plus beaux carnets. Il y a Malika, 45 ans, comédienne venue "trouver l'atmosphère propice à la créativité, portée par l'énergie d'un groupe". Charlie, 26 ans, chercheur dans le domaine de la transition écologique, qui aborde ce tout premier stage comme "une façon de dépasser un blocage". Ou Louisa, 49 ans, sociologue de formation, qui ne "sait pas vivre sans écrire" et enchaîne

les coachings depuis l'été 2020. Louisa, sans le vouloir, est un stéréotype à elle toute seule. C'est au début de la pandémie de Covid qu'elle a pris la plume, et s'est mise en tête de chercher son premier stage.

Ateliers ou masterclass

Selon une enquête menée par Harris Interactive en mai 2020, un Français sur dix aurait profité du confinement pour se lancer dans la rédaction d'un ouvrage. Actuellement, sur tout le territoire, les ateliers d'écriture font le plein. Notre région ne fait pas exception. Pas une médiathèque ou presque qui n'offre un atelier hebdomadaire ou une masterclass mensuelle avec des écrivains reconnus. On ne compte plus les associations qui proposent de "découvrir sa propre voix" (Les Mots voyageurs, à Marseille et dans les Alpes), de "goûter au plaisir des mots" (le Studio des mots, à Aix, Marseille et Saint-Saturnin-lès-Apt). Sans oublier l'offre exponentielle en distanciel, assurée par des structures dédiées (l'école Les Mots, à Paris), par des médias (*Le Monde*, la revue *Lire*)... Et les cours prodigués directement par des maisons d'édition. "Après tout, c'est en suivant le stage de l'éditeur Jean-Marie Laclavetine chez Gallimard que Leïla Slimani en est venue à publier son premier roman", remarque Marie-Pierre



Dans son stage organisé fin juillet au gîte Le Magnanarié à Villemieu, l'autrice de poésie Catherine Bedarida guide les participants sur le chemin de l'écriture, en convoquant des auteurs comme Audre Lorde ou Pierre Bergounioux. / PHOTO MARINE DURAND

Gracedieu. Cofondatrice, en 2021, de la maison d'édition marseillaise Le Bruit du monde, elle a imaginé dès le lancement de sa structure des stages de trois jours (à 500 euros), dans ses locaux, "comme une façon de garder le lien avec des auteurs que j'apprécie". Les auteurs et autrices qui interviennent comme Alice Kaplan, Carole Martinez ou Vanessa Springora, concentrent

leur session sur une thématique, mais s'adaptent aussi aux participants. "On a des gens qui arrivent avec des choses très avancées, d'autres pas du tout. Certains souhaitent suivre une histoire familiale, laisser une trace, d'autres veulent être publiés", analyse l'éditrice.

"Un vrai besoin d'écrire"

Écrire pour être publié, voilà le graal pour nombre d'aspirants

écrivains. Et si on a longtemps considéré, en France, qu'écrire tenait plus du don que de la pratique artistique, les lignes bougent avec l'émergence de formations académiques. Le Havre, Paris, Toulouse, Cergy, en une douzaine d'années, plusieurs universités ont lancé un master "création littéraire", sur le modèle des prestigieux programmes de *creative writing* qui existent de-

puis un siècle aux États-Unis. Pionnière dans la formation d'animateurs d'ateliers d'écriture, avec un DU créé dès 1994, l'université d'Aix-Marseille (AMU) a d'abord mis au point un master à distance avec un parcours "Écopoétique et création", tout de même un peu niche. En septembre 2024, le parcours Création littéraire et nouvelles narrations (Clin) est venu enrichir l'offre pédagogique. "Deux ans de formation avec un point d'étape, car on ne boucle pas un travail de création en quelques mois", observe Jean-Marc Quaranta, directeur du parcours Clin, qui détaille : "Contrairement à mes collègues de Cergy ou Paris-8, l'idée n'est pas que les éditeurs viennent faire leur marché des premiers romans dans les travaux de fin d'études. On cherche des gens qui ont un vrai besoin d'écrire. On travaille aussi sur la diversification du métier d'écrivain, on leur enseigne la performance autour de leurs textes..." Des masterclass éclectiques, qui ouvrent le concept du récit aux champs de la chanson, de la littérature jeunesse ou du jeu vidéo, complètent la formation. Et face aux Leïla Slimani en herbe, Jean-Marc Quaranta se fait taquin : "Je leur dis 'n'ayez pas peur, si je vois que ce que vous faites est incroyablement bon, j'appelle tout de suite Grasset ou Gallimard!'"

Marine DURAND

mdurand@laprovence.com